

SERGE ROBERT
(Dakar)

FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES SUR LE SITE PRESUMÉ D'AOUDAGHOST (1961—1968)

Yakubi, écrivant d'Égypte, vers la fin du IX^{ème} siècle, déclarait, parlant de la piste au Sud de Sidjilmassa, „on aboutit ensuite au pays de Ghast, oasis prospère pourvue de maisons d'habitations“. et Ibn Hawqal, après un voyage en Afrique de l'Ouest, précisait, vers 977 de notre ère, que les relations commerciales entre le monde maghrébin et le Bilad-al-Sudan, importantes par la valeur des transactions, utilisaient en particulier le relais caravanier d'Aoudaghost. De ce site caravanier, notre auteur remarquait: „c'est une petite ville qui ressemble plus qu'aucune autre ville à Makka“. Plus d'un siècle plus tard, Abou Obeid al-Bekry, écrivant d'Espagne et utilisant sans doute les témoignages de marchands ou des rapports officiels, apporte une documentation beaucoup plus complète sur ce site caravanier: „de là on arrive à Aoudaghost, ville grande et très peuplée, qui est bâtie dans une plaine sablonneuse, au pied d'une montagne absolument stérile et dépourvue de végétation“. A la fin de son récit Al-Békry raconte les conditions dramatiques dans lesquelles cet important centre caravanier aurait été détruit par les escadrons almoravides sous la direction d'Abdallah Ibn-Yacin, au milieu du XI^{ème} siècle. Enfin Al-Edrisi, rédigeant, vers le milieu du XII^{ème} siècle, à la cour du Roi Roger II, une description géographique du monde connu rappelle le commerce caravanier entre le Sous-el-aqça et le Bilad-al-Sudan, mais insiste sur la pauvreté naturelle du site d'Aoudaghost.

Tels sont les textes des géographes arabes. La connaissance de ce site apparemment important avait suscité dès chercheurs,

ceux-ci estimant devoir situer la ville caravanière d'Aoudaghost en Mauritanie Orientale, dans un cirque naturel taillé dans le massif gréseux du Rkiz, en un lieu, aujourd'hui signalé sur les cartes comme le cirque de Noudache.

Des recherches extrêmement précises étaient nécessaires; le Département d'Histoire de la Faculté des Lettres de Dakar, essaya, depuis 1960, de les assurer. La situation géographique de notre jeune Université Dakaroise, l'avenir universitaire et scientifique de la recherche historique, orientaient ses enseignants comme ses étudiants vers des tâches fondamentales: d'une part dispenser aux étudiants africains une connaissance historique plus particulièrement orientée vers le passé de ce continent; et d'autre part apporter à ces futurs chercheurs une formation technique les préparant aux différentes recherches fondamentales de l'Histoire d'Afrique. Dans cette double perspective, un effort tout particulier fut tenté afin d'intégrer les recherches archéologiques aux autres activités de ce Département.

Le choix du site géographique de Noudache fut déterminé après une étude minutieuse des itinéraires caravaniers historiques, ou du moins de ce que nous en pouvons connaître; les recherches menées depuis un demi siècle dans ces régions par différents chercheurs dont MM. Monod et Mauny permirent l'organisation d'une mission aérienne de reconnaissance en décembre 1960. Fut ainsi confirmée l'existence de plusieurs ensembles de ruines disséminées dans le cirque de Noudache et sur les plateaux gréseux encadrant au Nord et au Sud-Est la dépression dite des puits de Tegdaoust. Des populations sédentaires avaient choisi ce site de refuge pendant une longue période, les traditions arabes rappelant l'abandon, aux premières années du XXème siècle d'une agglomération située à quelques kilomètres du cirque de Noudache: Togba dont les ruines sont encore très visibles.

Dès lors se succédèrent en ce cirque de Noudache plusieurs campagnes de fouilles. Celles de 1960—1961, simple reconnaissance des différents sites, fut suivie de deux campagnes courtes, en raison de moyens techniques restreints: 1962—1963 et 1963—1964. A partir de décembre 1964 fut organisée une véritable mission archéologique, disposant de son matériel propre, dépendant financièrement et techniquement de différents organismes d'enseigne-

ment et de recherche: Faculté des Lettres et Sciences Humaines de l'Université de Dakar, Service de l'Enseignement et de la Recherche du Secrétariat d'Etat chargé de la Coopération, Centre National de la Recherche Scientifique etc... Les campagnes de recherches de 1964—65; 1965—66; 1966—67 et 1967—68 furent marquées par la spécialisation des différents chantiers, la formation de 80 à 90 manoeuvres qualifiés, l'établissement d'un camp de travail, la participation de techniciens, étudiants et chercheurs, la récupération d'un nombre sans cesse croissant d'objets et de vestiges divers. Quelles que soient les difficultés techniques présentées par ces recherches: survie de 100 à 120 personnes pendant 6 à 8 semaines à 1.400 kms de Dakar, logistique coûteuse et précise à mettre en place, liaisons aériennes et radio relativement fréquentes, l'équipe de la Mission Archéologique de Tegdaoust trouvant auprès de toutes les autorités civiles et militaires l'aide la plus large, réussit à mener à bien le programme de recherches prévues initialement.

La première campagne de fouilles archéologiques organisée de façon très artisanale, en décembre 1960 — janvier 1961, conduisit les responsables de la Mission à effectuer un relevé systématique des différents ensembles de ruines, révélés par la photo aérienne.

Le cirque de Noudache et les zones voisines présentent une série de quatre sites nettement délimités; apparaissant au niveau du sol actuel de manière plus ou moins visible. La ville superficielle, au centre du cirque à côté de notre camp, la ville médiévale, à quelques centaines de mètres vers l'Est, le groupe des deux enceintes rectangulaire et circulaire, dans la zone la plus en amont du cirque, enfin les constructions s'étendant sur le plateau gréseux du Nord. L'étude topographique du Tell, constitué par la ville supérieure, révéla la superposition, en tenant compte de la pente naturelle du terrain vers le lit du torrent, de constructions plus récentes en surface et de murs plus anciens en profondeur. Cette hypothèse, séparant nettement deux périodes d'habitat, était rapidement confirmée par les résultats de notre première campagne.

Ayant choisi comme début de notre enquête un grand bâtiment central, très facilement repérable sur la photo aérienne, le déblaiement systématique de toute une série de pièces fut

mené à bien le long des trois murs d'enceinte de cette construction, chacune de ces façades dépassant cinquante mètres de long. Ces pièces toutes réparties autour d'un vaste espace central, apparemment non construit, communiquent entre elles par des seuils dallés, dont les ébrasements sont percés de trous permettant la mise en place d'un système de fermeture. Un matériel abondant fut mis à jour, en particulier de grosses jarres de fabrication très médiocre, aux flancs couverts de dessins géométriques. Près de l'entrée principale furent exhumés des fragments de pierres, plaques épigraphiques présentant une partie d'un verset coranique, calligraphié selon un type d'écriture fréquent dans le monde musulman au XX^e siècle. Des fragments de pipes en terre permettaient d'envisager une datation théorique, postérieure à l'introduction du tabac en Afrique; mais à condition d'admettre que le monde africain ne connaissait pas la pharmacopée de plantes fumables comme médicaments, ce qui n'est pas prouvé à l'heure actuelle. Les pièces ainsi fouillées en-dessous du niveau des fondations des murs apparents révélèrent l'existence en profondeur d'autres murs, recoupant de façon anarchique les alignements supérieurs. Ainsi, la colline centrale du cirque de Noudache, surmontée de ses ruines visibles au niveau du sol apparaissait très nettement comme le résultat de l'amoncellement des débris de constructions humaines, c'est-à-dire devenait un véritable tell archéologique prouvant la surélévation des différents niveaux de civilisation. Des sondages pratiqués en quelques autres points de ce tell confirmaient rapidement cette hypothèse faisant apparaître les traces nombreuses d'habitat humain sur différents sols étagés entre le sommet actuel de tell, dit sol récent et le sol apparemment „vierge“ de toute présence humaine, à quelque 4 à 6 mètres en dessous.

Dès cette campagne avait été remarquée la présence à côté de ce grand bâtiment d'un ensemble rectangulaire au plan aisément identifiable. En 1963—1964, fut étudié une partie de ce monument. Rectangle de 70 mètres de long sur une trentaine de large, partagé en deux compartiments; un occidental, apparemment vide de toutes constructions, l'autre oriental parsemé régulièrement de tas de pierres qui, réunies à partir de leurs formes très nettes de bases, apparaissaient comme les piliers supportant les



nefs et les travées d'un oratoire: sahn à l'ouest mosquée avec son mirhab à l'est. Nous avons soigneusement déblayé la plus grande partie de l'oratoire, malgré la mauvaise qualité des constructions dont l'éboulement constituait un danger permanent pour les équipes de chercheurs. Un niveau d'habitat apparut clairement, à quelques 110/120 cms en-dessous du sol actuel, correspondant au niveau supérieur du grand bâtiment précédemment décrit. Des poteries souvent brisées, des fragments de perles et en particulier des grains de chapelets, confirmaient par le niveau de leurs découvertes cette hypothèse. Là encore sous les fondations de la salle de prière, à l'angle sud-est, furent dégagés des alignements, aux directions totalement indifférentes à l'enceinte du niveau supérieur. La petite mosquée de la ville supérieure avait été élevée sur des constructions antérieures, au plan difficilement décelable, mais dont les murs révélaient des qualités techniques indiscutables de la part des réalisateurs.

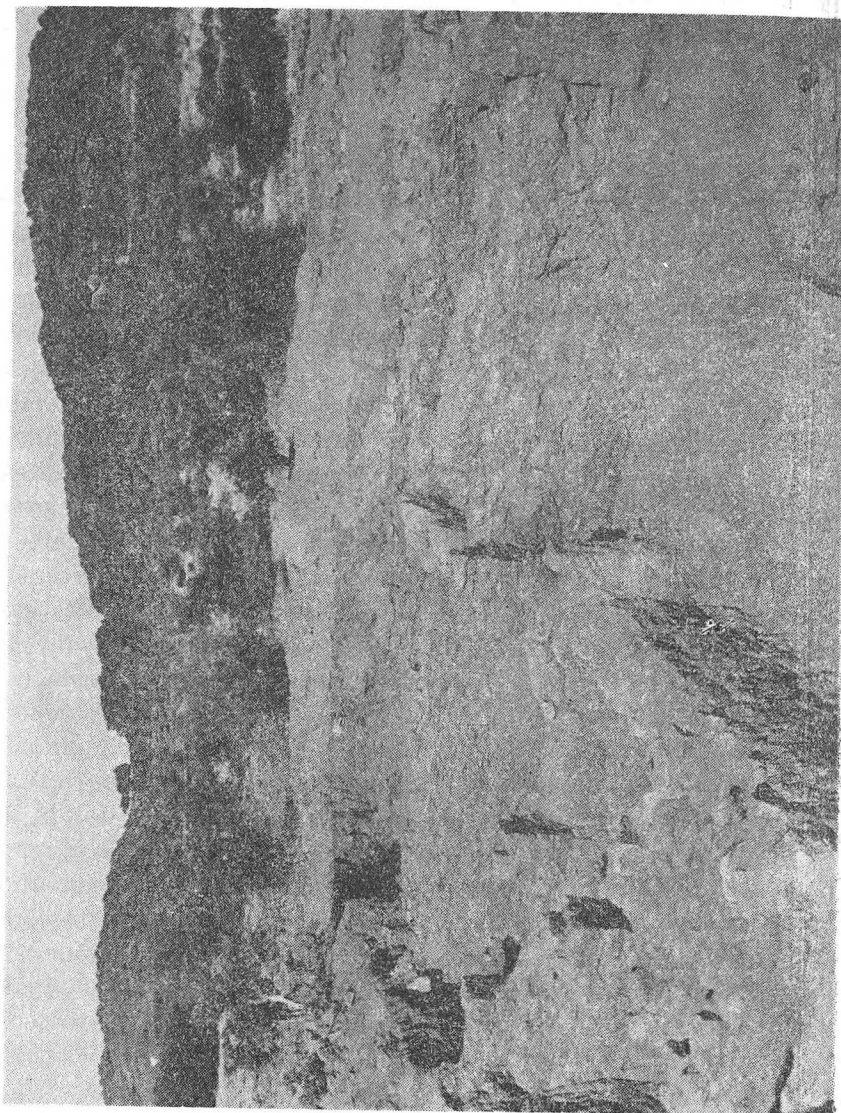
Ce chantier, dit „quartier de la mosquée“ fut repris durant la dernière campagne. Quatre fosses y furent ouvertes simultanément, afin de faire apparaître un véritable urbanisme du niveau supérieur. Ainsi apparurent quatre maisons constituées de pièces parallèles reliées par des seuils en enfilade, permettant de gagner une cour retirée, sur laquelle s'ouvrent le plus souvent deux pièces oblongues encadrant chaque maison. Là encore ce niveau, dont le sol d'habitat se situe vers moins 90/110 selon les pièces, a révélé toute une série de petites jarres et poteries de fabrication médiocre, ainsi qu'un nombre important de petites perles de collier en céramique et quelques fourneaux de pipes. En avant d'une de ces maisons et dans la cour de deux autres l'approfondissement fut poussé le plus souvent loin possible: de nouvelles constructions, à l'orientation et au plan totalement différents du niveau supérieur, apparurent, apportant à notre curiosité tout un ensemble de poteries plus anciennes, jusqu'à des jarres et un puits à moins 6m70 du niveau du sol actuel. Ce n'est qu'au niveau moins 7m/moins 7m20 que ce véritable sol vierge apparut: en cet endroit les ruines de Tegdaoust, présentant au moins quatre niveaux différents d'habitat représentaient 7 mètres de remblaiement.

A un groupe d'étudiants fut confié et ce durant les trois campagnes, le chantier des deux enceintes, rectangulaire et circulaire,

repérées dans la partie orientale sur la dépression de Noudache. Sur la façade orientale de l'enceinte rectangulaire, le dessin, l'orientation et la présence d'une abside semi-circulaire confirmèrent qu'il s'agissait bien d'un musallah, c'est-à-dire une enceinte réservée, dans les villes musulmanes, à la grande prière du vendredi, surtout les jours de fête, lors que la mosquée principale, par ses dimensions exigües, est incapable de recevoir la totalité de la population de la cité. Le mirhab fut aisément dégagé, d'une longueur de 2m20, ses murs de 60 cms d'épaisseur présentant une construction soignée, très différente de celle de la petite mosquée de la ville supérieure. Dans le mirhab à différentes profondeurs, furent découverts des tessons de poteries, tandis qu'une très importante couche de cendres recouvrait le sol de toute la fosse au niveau des fondations. En avant du mirhab, à l'intérieur du musallah, fut mise à jour une construction rectangulaire: sûrement pas une maqoura enceinte de sécurité réservée aux personnalités, mais aux dimensions ici trop réduites, mais peut-être les supports, d'un toit protégeant les ardeurs du soleil l'utilisateur du minbar. L'enceinte du musallah fut totalement dégagée sans apporter de renseignements archéologiques intéressants, sinon quelques poteries, en-dessous des murs, ou prises dans le liant servant de fondations. A leur grand étonnement, les étudiants archéologues ne découvrirent aucune entrée, ni trace de seuil.

La seconde enceinte, circulaire, fut fouillée sur la plus grande partie de son développement. En un endroit fut dégagée une construction presque carrée de 2m de côté et de près de 3m de profondeur, sans aucun témoin de datation. Toutes sortes d'hypothèses peuvent être échafaudées quant à ce grand cercle dont il est impossible pour l'instant (pas plus que pour le musallah) de préciser la période de construction: peut-être tout simplement une enceinte destinée à contenir le bétail lors des grands marchés saisonniers, munie en certains endroits de citernes. Ce problème important, trouvera peut-être sa solution dans la fouille prochaine d'un bâtiment voisin de ces enceintes.

Dans la partie Est du tell archéologiques, s'étend actuellement le chantier le plus important des fouilles de Tegdaoust: à partir de murs de forte épaisseur, visibles au niveau du sol, les chercheurs, au cours des cinq dernières campagnes ont peu



à peu mis à jour un ensemble de constructions formant un rectangle de 80 à 100 m de long sur 50 à 60 m de large. En 1963—1964 la recherche fut engagée sur la partie basse dans le prolongement du tell en une zone où, apparemment, les occupants du site de Tegdaoust, durant les dernières périodes d'existence de la ville, n'avaient pas eu besoin d'étendre leurs constructions. Au delà vers l'ouest, les fouilles mirent à jour toute une série de constructions intermédiaires sur le versant même du tell. Ainsi, en quatre campagnes, furent dégagées de grands ensembles de maisons d'habitation dont l'urbanisme est apparu nettement avec la découverte d'un carrefour de trois rues d'abord, cette année d'un nouveau carrefour de deux rues.

Les rapports des cinq dernières campagnes, qui seront publiés au cours des prochaines années, apporteront aux spécialistes une documentation complète sur ces recherches, les plans des maisons et l'urbanisme des quartiers médiévaux, les niveaux d'habitat désormais bien précis, les objets et vestiges de tous ordres mis à jour. Cet article étant plutôt un rapport préliminaire, son texte ne peut être qu'un résumé très général de ces découvertes. On peut être d'abord préciser que ces quartiers „médiévaux“ attestent une occupation du site sans discontinuité des VI—VII^{ème} siècles jusqu'aux XIII et XIV^{èmes} siècles. En respectant la chronologie au niveau le plus profond, plus commodément pré-urbain, aucune construction n'a été à l'heure actuelle découverte. Les foyers y sont nombreux, les objets de fabrication médiocre, suivant les zones de recherches, ce niveau apparaît entre moins 4 m et moins 6 mètres par rapport au sol actuel.

Au dessus de ce niveau le plus ancien apparaît une ville médiévale ancienne: le plan „urbain“ y est très net avec ses différents axes de circulation et ses îlots d'habitations construites avec beaucoup de soin. Les murs de pierres équarées sont parfaitement appareillés, les angles rigoureusement construits. Les maisons se rattachent au type dit „méditerranéen“: elles s'organisent entre l'aini-salle et la cour (groupant le puits et la cuisine, toujours isolée du reste de l'habitation) sous forme d'une grande pièce centrale, dont les dimensions ont fréquemment nécessité la présence d'un pilier central afin de fractionner la portée des poutres soutenant la toiture, pièce centrale elle-même construite de

deux pièces parallèles allongées. Les objets mis à jour sont d'une part le résultat de fabrications locales en particulier une grande quantité de poterie modelée, souvent d'heureuse venue ainsi que des outils de fer et des bijoux de cuivre. Mais déjà apparaissent en grand nombre également des objets importés du Nord, en particulier des céramiques émaillées et des verres. La visite et l'étude systématique des musées maghrébins permet d'affirmer à ce sujet que tous ces objets proviennent du Maghreb Central et Oriental, et datent le plus fréquemment des IX^e—X^e siècles. Ils représentent un niveau stratigraphique, dit médiéval ancien, apparaissant régulièrement entre moins 300/230 et moins 200/180 à partir du sol actuel.

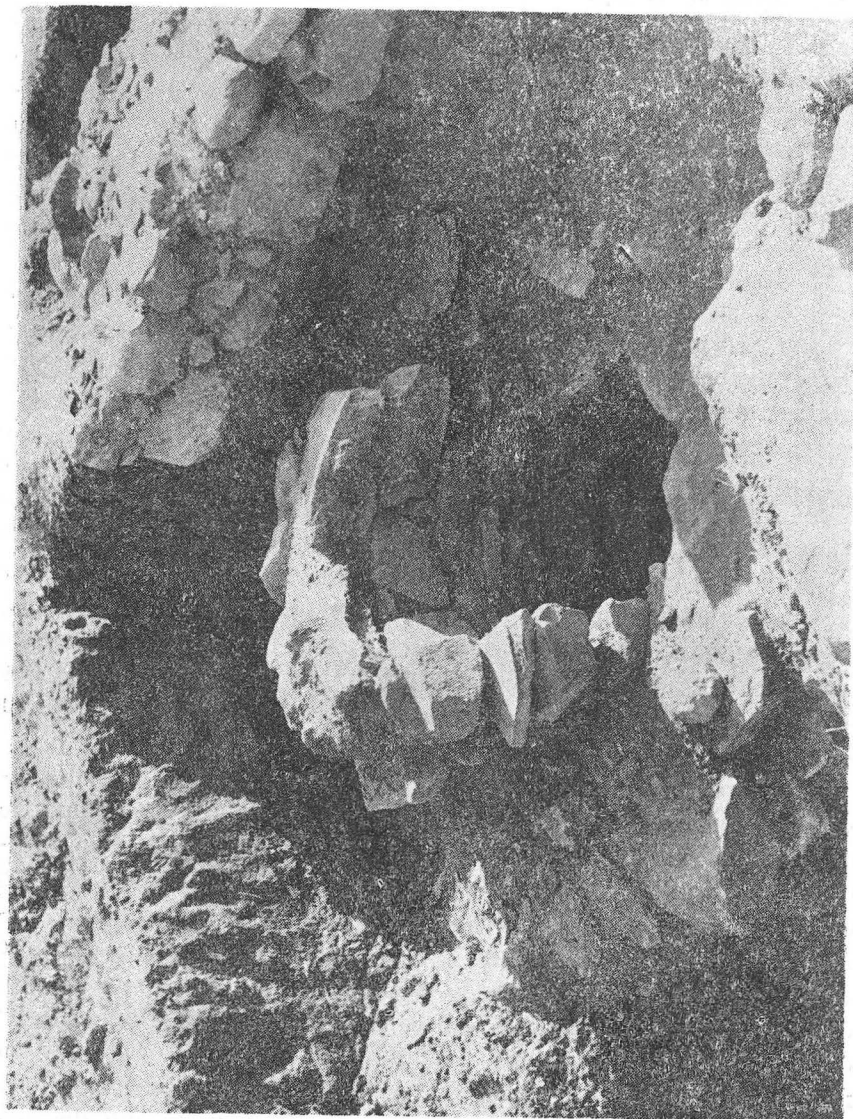
Au dessus de ce niveau apparaît celui d'une époque médiévale moyenne. Les habitants ont fréquemment utilisé les murs anciens de pierres, en ont régularisé le sommet afin d'asseoir des constructions de briques sèches respectant partout l'ancien cadastre. Ces murs de briques, dont la découverte et la conservation présentent les plus grandes difficultés, étaient revêtus à l'intérieur des maisons, d'un crépi peint ou en rouge ou en blanc, parfois alternativement l'un et l'autre. A ce niveau les céramiques importées sont également nombreuses tandis que la découverte de plusieurs dénéraux, la plupart hélas indéchiffrables, témoignent de l'intensité, des rapports avec le Maghreb, vers les XI et XII^e siècles. Durant cette période, les potiers de Tegdaoust ont essayé de copier les objets maghrébins importés (lampe à huile, par exemple, mais également plat, bouteille...). Leurs productions originales sont remarquables par la qualité technique de l'engobe et du polissage, par l'extrême variété du décor qui compense la simplicité des formes. Ce niveau „médiéval moyen“ que l'on découvre régulièrement entre moins 200/180 et moins 150/120 à partir du sol actuel, a réservé aux chercheurs une grande surprise durant la campagne 1966—1967: la découverte d'un „trésor“ comprenant cinq barres d'or (du type de celle qui vraisemblablement traversaient le Sahara afin d'être utilisées au Maghreb et en Espagne pour la frappe des dinars) des bijoux d'or (dont deux bagues à châton cloisonné, la technique du filigrane sur plaque attestant l'ancienneté de la fabrication) des perles d'or (faisant partie d'un collier) des anneaux d'argent et quelques bijoux de bronze. Ce

trésor comprenait également quelques fils d'or, destinés sans doute à un bijoutier local.

En certains endroits dans la partie orientale du tell, et en particulier sur la partie intermédiaire des versants de ce tell apparaissent des vestiges d'une ville médiévale récente, à nouveau construite en pierre, mais dont l'appareil n'a pas été équari: ce niveau se caractérise également par l'emploi généralisé d'un matériau de petit volume. Le cadastre est totalement changé, comme est modifié le plan des maisons: trois longues pièces parallèles, mi-habitées, mi-entrepot au sol dallé, ou voisinent les jarres-greniers, d'argile sèche et les banquettes de pierre destinées au repos. La maison s'ouvre directement sur l'extérieur par un seuil flanqué de contreforts maçonnés et communique avec une vaste cour intérieure par un couloir coudé. Si le plan est très différent des découvertes réalisées par MM. Mauny et Thomassey sur le site de Koumbi-Saleh (une des capitales supposées de l'Empire de Ghana); environ 400 kms au S. W. de Tegdaoust), par contre les niches triangulaires ornant les murs sont aisément comparables à celles particulièrement nombreuses mises à jour sur le site. A ce niveau les objets importés sont peu nombreux, les poteries locales très différentes, mais là encore, aux formes et aux décors très éloignés de celles de Koumbi Saleh. Dans la stratigraphie des fosses, ce niveau médiéval supérieur se situe entre moins 150/120 et moins 100/180 à partir du sol actuel.

La reconnaissance aérienne de 1960 avait permis la découverte d'une „agglomération“ sur le plateau Nord, dominant le cirque de Noudache, à environ deux kilomètres du tell archéologique. Depuis 1962 des recherches systématiques y ont été menées et différents chantiers ouverts au rythme d'une campagne annuelle, les recherches ayant été terminées durant la dernière campagne. Elles ont permis le dégagement de quatre ensembles d'enceintes s'étendant du Nord au Sud de cette „agglomération“ dont les premières fouilles devraient révéler qu'il s'agissait en réalité d'une grande nécropole. Sur ce plateau septentrional, les fouilles présentent, aussi bien en raison du terrain que des découvertes obtenues, des caractères très particuliers.

Le sol rocheux battu par le vent, est constitué sur quelques dizaines de centimètres d'épaisseur, d'un remblaiement naturel



de pierrailles et de sable; à moins d'un mètre de profondeur apparaît partout une couche très dure, qu'il faut attaquer au fer de pioche; il s'agit d'un conglomérat ferrugineux à forte teneur; plus profondément encore, vers moins 180 cms, ce conglomérat se transforme en une cuirasse incluant des blocs de roche d'une demi-tonne et plus.

Les premiers chantiers avaient été ouverts de 1962 à 1966 au centre de la nécropole: au total trente deux enceintes ont été systématiquement fouillées jusqu'au sol rocheux, apparaissant entre moins 190 et moins 250 cms. Le matériel mis à jour est pauvre: quelques tessons et rares petites poteries, coïncidant avec deux niveaux stratigraphiques de la ville du cirque, mais surtout des tombes dont les caractéristiques se diversifient au fur et à mesure des recherches. Apparaissant à des niveaux assez variables mais presque toujours au moins en dessous de l'affleurement du conglomérat, c'est-à-dire sous les fondations des enceintes visibles, des tombes se distinguent soit par des monticules de terre tassée, soit par des banquettes régulièrement construites en briques, soit par des fosses soigneusement édifiées, en dalles ou en briques, soit enfin sous forme de simples fosses renforcées de pierres et de conglomérat. Ces enceintes aux différents niveaux, présentent ainsi une accumulation de tombes, qui, exhumées, permettent la mise à jour d'alignements impressionnants de squelettes.

Il en est de même d'un chantier ouvert en 1967 à l'extrémité sud de cette nécropole où les cinq enceintes le composant ont livré leur contingent, à différents niveaux, de squelettes aussi démunis d'objets que tous les autres. Toutes ces enceintes cependant, apportaient un certain nombre de renseignements précis: leurs constructions avaient été réalisées à des époques différentes, les murs présentant un matériau très diversement travaillé. Au niveau du conglomérat ferrugineux et dans des directions souvent différentes, ces murs présentent de petites ouvertures rectangulaires, que, à défaut d'autres dénominations l'on peut désigner sous le terme de „châtières“, dont les raisons d'existence et les emplacements ne correspondent apparemment à aucune logique. Serait-on en face d'une pratique funéraire inconnue?

Les problèmes historiques de cette nécropole ont été con-

sidérablement compliqués lorsque les deux autres chantiers ont apporté aux chercheurs d'autres découvertes. Dans le moitié nord de ce long alignement d'enceintes, durant les campagnes 1966, 1967 et 1968, ont été fouillés deux ensembles de sépultures, l'une du seul tenant (sept enceintes) l'autre de fosses réparties à l'extrême pointe septentrionale de la nécropole (sept enceintes également). Tous les ensembles rectangulaires de cette deuxième série et l'une du premier ensemble révélèrent l'existence de niches orientées (mirhab) sur le côté est du rectangle des murs délimitant le „masallah d'inhumation“. Certaines tombes furent découvertes à l'intérieur de la petite enceinte rectangulaire, dont le mur oriental était percé d'une niche; le plus souvent les tombes se répartissaient, apparemment en désordre, entre cette petite enceinte et une grande enceinte rectangulaire délimitant l'enceinte d'inhumation. Ces tombes présentent comme celles du centre et du sud de la nécropole, différents mode de construction, tandis que l'inhumation des squelettes qui y furent découverts ne semble obéir à aucun règle stricte. On retrouve en effet des tombes simplement creusées, des tombes soigneusement construites, ou simplement couvertes de grandes dalles. Les objets y sont rares, en dehors de quelques tessons de poterie.

Les squelettes mis à jour constituent en raison de la pauvreté en matériel des tombes une source relativement intéressante de renseignements. Ceux-ci constituent désormais sur le plateau l'essentiel de notre travail de recherches: soigneusement nettoyés au pinceau, enduits d'une matière plastique renforçant les ossements les plus fragiles, ils sont ensuite dessinés, photographiés, fichés et mesurés. Les plus abîmés sont simplement traduits en fiches anthropologiques aux indices soigneusement répertoriés, les autres, après mensuration, sont amputés de quelques parties essentielles du squelette; dont le crâne autorisant une étude ethnographique complète. Tous ces squelettes ont été inhumés sans bijoux, apparemment sans vêtements ni chaussures, dans des positions assez diverses. Le plus souvent deux rites d'inhumation semblent avoir été observés, tantôt le squelette est couché tête à l'ouest, pied à l'est, étendu sur le côté droit, les mains allongées le long du corps, la face tournée vers le sud, tantôt le corps repose selon une position musulmane.

Les dispositions des squelettes, la présence de mihrab dont certains ont été par la suite bousculés, la dissémination des enceintes à partir de certains noyaux, apparemment plus anciens, nous permettent de penser que nous découvrons là les différentes phases d'une islamination, sans doute beaucoup plus complexe que les textes arabes ne laissaient apparaître.

Tels sont les résultats bruts de sept campagnes de recherches sur le site de Tegdaoust, en réalité, entre les différentes campagnes sur le terrain, recherches et études de laboratoire ont progressé en plusieurs doctrines. Les poteries, tessons et objets divers rapportés à Dakar ont été répertoriés, numérotés, restaurés pour figurer bientôt au Musée National de la République Islamique de Mauritanie (et les musées internationaux). Leur fabrication a fait l'objet de relevés systématiques des techniques employées, les pâtes pour certains ont été soumises à différentes analyses chimiques et microscopiques. On peut discerner désormais une quinzaine de types de poteries, dont les formes, la composition moléculaire des pâtes, le degré de cuisson, et les décors peints ou imprimés permettent d'établir des catégories, c'est-à-dire de proposer une échelle stratigraphique de témoins archéologiques.

Parallèlement à ces études, les responsables de la Mission se sont attachés à préciser l'origine de nombreux tessons, et objets entiers, en céramique émaillée, produits d'importation maghrébine ou andalouse. Leur période de fabrication, le site nord-africain ou ibérique de découvertes semblables permettent d'établir une stratigraphie de références d'autant plus précise que certains chantiers maghrébins (Mahdiya, Kalla des Beni Hammod-Rakkada-Sedrata — Bougie) ou andalous (Medinat-Az-Zahra-Malaga) proposent aux chercheurs des séries complètes et chronologiquement bien connues des fabrications locales. Ainsi peu à peu, s'établissent non seulement des correspondances dans le temps entre objets de fabrication locale et objets importés, mais également se précisent des relations commerciales entre certaines dominations maghrébines (Aghlabides Zirides — Midrarides — Hammadites) ou andalouses (cour d'Abd-ar-Raham III et des viziris amirides).

Les difficultés sont et demeurent considérables: moyens financiers importants dûs aussi bien à une infrastructure technique

très lourde qu'à de conditions de survie onéreuses, lourdeur logistique de l'appareil de recherche, multiplicité des tâches des spécialistes au sommet de l'exploitation systématique des résultats. La recherche des chantiers de Tegdaoust confirme l'importance toute particulière de ce site pour l'histoire médiévale du monde sub-saharien. Mais il faut encore le dire et le bien préciser: le site de Tegdaoust dans le cirque de Noudache ne correspond peut-être pas à l'„Aoudaghost“ des géographes arabes. La désignation du site d'Aoudaghost n'apparaît plus maintenant, si toutefois il le fut quelques instants pour certains chercheurs, comme le but essentiel de ces fouilles. C'est la découverte de l'histoire du monde sub-saharien qui apparaît désormais primordiale. Et cette découverte, les responsables de la Mission Archéologique en organisent déjà les directions de recherches. En premier lieu, la permanence d'un chantier important sur le site de Tegdaoust, chantier dont la recherche semble loin d'être épuisée. Chaque campagne continue d'apporter ses découvertes, chaque fosse fournit de nouveaux éléments d'une meilleure connaissance de la stratigraphie du site. Les deux dernières campagnes ont été ainsi marquées par la mise à jour de fragments de dénéraux d'abord, de dénéraux entiers ensuite: leur lecture aussi difficile soit-elle, mais surtout l'épigraphie dont ils sont ornés, deviennent autant d'indices des relations commerciales entre le monde maghrébin et le monde noir. Durant la dernière campagne, trois plaques épigraphiées, moules servant à la fabrication des médailles, apportent peu d'éléments nouveaux par leur texte (incantations musulmanes) mais confirment certaines hypothèses chronologiques en raison de leur épigraphie.

L'extension des activités archéologiques de la Mission doit aboutir ces prochaines années à l'ouverture d'un et peut-être de deux nouveaux chantiers dont les découvertes permettraient des comparaisons et des rapprochements particulièrement fructueux. L'intérêt des chercheurs se porterait d'abord sur Koumbi Saleh dont la dénivelée du tell archéologique permet de croire à la superposition d'un nombre considérable de niveaux stratigraphiques; ensuite sur le site d'Azougui dont les fouilles pourraient apporter un complément très attendu intéressant l'histoire des

premières décennies du mouvement almoravide. Enfin, les responsables de la Mission Archéologique envisagent une série de reconnaissances aériennes et au sol, afin de mieux connaître certains ensembles de ruines peu connus, ou à peine repérés, et de préciser ainsi les étapes des différents itinéraires caravaniers de l'ouest saharien. Dans ces conditions pourraient être menées parallèlement des recherches archéologiques dont les résultats permettraient une meilleure connaissance de l'histoire des centres urbains de la Majabat-al-Koubra et des recherches historiques précisant les relations des deux mondes maghrébin et soudanais, de l'arrivée d'Uqba-Ben-Nafi en Afrique du Nord à l'expédition du pacha Djouder sur le Niger.

Ce passé africain apparaît ainsi comme le but essentiel de ces recherches et sa connaissance réellement scientifique, le souci primordial de l'équipe de la Mission Archéologique. En demandant aux étudiants du Département d'Histoire de la Faculté des Lettres de l'Université de Dakar de participer à ces fouilles, en les initiant sur le terrain aux différentes techniques des fouilles, en les intégrant pleinement aux méthodes complexes de l'archéologie et à l'exploitation des résultats (en particulier au niveau de la Maîtrise d'Etudes Supérieures et du Doctorat du Troisième Cycle), les responsables de la Mission Archéologique de Tegdaoust ont mis au point le programme de formation d'une nouvelle élite de chercheurs africains, soucieux de découvrir scientifiquement leur passé, de le découvrir dans les meilleures conditions d'efficacité et de rigueur scientifique, loin des à peu près littéraires, de l'exploitation des mythes politiques et sentimentaux. Créant à Tegdaoust un centre de recherches d'Histoire Africaine, intégrant à ce chantier une véritable école de fouilles, les responsables de la Mission essaient de satisfaire à la double orientation professionnelle des universitaires: découvrir et enseigner.

La liaison établie, quoique partielle, entre le Département d'Histoire de la Faculté des Lettres de Dakar et les fouilles archéologiques médiévales, l'aide financière de nombreux organismes dont le Service de l'Enseignement et de la Recherche du Secrétariat d'Etat aux Affaires Etrangères chargé de la Coopération, apparaissent comme la nécessaire réunion des moyens et

des hommes pour une meilleure connaissance du passé encore mal connu du continent africain.

Les Responsables de la Mission Archéologique

Denise Robert: Collaboratrice technique au C. N. R. S.

Jean Devisse: Chargé d'Enseignement d'Histoire du Moyen-Age Faculté des Lettres de Lille

Serge Robert: Maître-Assistant d'Histoire du Moyen-Age Faculté des Lettres de Dakar

ROBERTO RUBINACCI

(Napoli)

L'ADĀN PRESSO GL'IBĀDITI

A Tadeusz Lewicki, che allo studio della setta ibādita ha dato cure assidue e ricche di risultati, spero non debba riuscire sgradita la dedica di una breve ricerca volta a precisare la posizione degli Ibāditi rispetto all'*adān*, l'invito alle cinque preghiere giornaliere.

Me ne danno lo spunto due affermazioni contenute nell'articolo *adhān* della seconda edizione della *Encyclopédie de l'Islam*. La prima è: „Les Ibādites n'appellent pas à la prière“ e la seconda: „Les Ibādites, eux non plus, ne chantent pas l'*adhān*“. Queste due affermazioni, difficilmente conciliabili tra loro, sono le sole aggiunte di un certo rilievo all'articolo ripreso dalla prima edizione della stessa *Enciclopedia*, redatto da Th. W. Juynboll. Nell'aggiornata bibliografia in fondo all'articolo non ho potuto trovare alcuna opera nella quale siano contenute le suddette affermazioni.

Che 'Abdallāh b. Ibād, il fondatore della setta ibādita, non fosse avverso all'*adān*, risulta da quanto racconta lo storico ibādita al-Barrādī a proposito della defezione di questo personaggio dal campo ḥārigita di Baṣra nel 65/684—5, defezione che come è noto fu alle origini di quella setta: „Allorché calò la notte, sentì il brusio dei *qurrā*, la nenia dei *mu'addin* e le invocazioni degli oranti. Si rivolse allora ai suoi compagni e disse: 'E io devo uscire con quelli (i Ḥārigiti estremisti), separandomi da costoro?'. E dissimulò la fede“¹. Una differenza di vedute sull'*adān* si manifestò

¹ Abū 'l-Faḍl abū 'l-Qāsim b. Ibrāhīm al-Barrādī, *Kitāb al-Ġawāhir*, lit. Cairo, 1302, p. 155. Su al-Barrādī e la sua opera si veda: R. Rubinacci, *Il Kitāb al-Ġawāhir* in *AIUON*, N. S., IV (Roma 1952), pp. 95—110.